

Les vieilles dames de Belleville

A la permanence de la Croix-Rouge de Belleville, l'affable Sophia soigne chaque samedi les âmes blessées de « filles » qui ont l'âge de la retraite. Problèmes administratifs, demandes de soins ou vague à l'âme, l'association ANA (A nos aînés) veille sur ces femmes que l'âge et le « travail » ont doublement exclues.

« *Encore un peu de café ?* » Sophia est prévenante avec son amie Asma*. Guillerette, apprêtée et la silhouette altière, elle file dans la pièce voisine, cafetière vide à la main. Prestement, elle revient, cligne de l'œil : « *Ici, on peut fumer* », assure-t-elle, joignant le geste à la parole.

Avec Asma, elles se connaissent depuis des années. « *De vue, d'abord, bonjour, bonsoir, et puis petit à petit on s'est rapprochées* », sourit Sophia. « *Maintenant, on va faire le marché ensemble* », explique-t-elle de sa voix chaude et voilée par la cigarette. « *On va au marché de Belleville, c'est moins cher !* », précise Asma.

Petite, vêtue d'habits sobres, casquette brune enfoncée sur la tête, Asma se fait plus discrète. Ses yeux sont dissimulés et pourtant comme écarquillés par d'épaisses lunettes. Seul signe de coquetterie, un vernis à ongles rouge carmin sur ses mains légèrement déformées par l'arthrose. « *J'ai 64 ans* », annonce-t-elle. La vieille dame cache bien son jeu. Elle en a en réalité 76.

Une fois levée les premières pudeurs, la langue d'Asma se délie. Elle se livre un peu, raconte qu'elle est Algérienne. Lorsque son mari, exilé à Marseille, décède dans un accident de voiture, elle débarque en France pour reprendre le rôle de soutien de famille.

« *Finement, j'ai eu un CDI comme femme de chambre dans un hôtel. J'ai travaillé pendant vingt ans à deux pas de l'Arc de Triomphe ! Et puis j'ai eu l'âge de partir à la retraite.* »

« Heureusement, j'ai des amis fidèles »

Aujourd'hui, ses enfants sont grands et subviennent à leurs besoins. Mais la pension de la retraitée est famélique : quelque 700 euros par mois auxquels il faut soustraire charges et loyer. « *Ca me fait 200 euros pour vivre ! Ca ne s'appelle pas vivre, ça, c'est de la survie !* », s'exclame Asma d'une voix tendue.

« *Heureusement, j'ai des amis fidèles...* », murmure-t-elle. Sophia la coupe : « *Eh bah allez, dis-le que tu te prostitues !* »

Sophia, elle, n'a aucun mal à mettre des mots sur leur situation. Un peu provocante, même, comme pour exorciser la honte que lui inspire la prostitution.

Asma feint de ne pas entendre les incitations de son amie à parler, joue les ingénues, puis finit par lâcher : « *Oui, mais toi t'es encore jeune, encore belle ! Moi je suis gênée, je suis trop vieille.* »

Accoudée au comptoir, bras croisés, la vieille dame se rétracte aussitôt. Sophia s'agace, lève les yeux au ciel. « *Elle fait toujours le tapin* », chuchotera-t-elle une fois l'attention d'Asma détournée, « *mais elle n'aime pas le dire* ».

La pénombre de cet après-midi d'hiver s'installe et presque imperceptiblement, derrière ses lunettes, la vieille dame a rosé de honte. En même temps que la nuit, les pudeurs tombent peu à peu.

Avec le concours appuyé de Sophia, les contours de l'histoire d'Asma se font plus précis. Salaire insuffisant pour envoyer suffisamment d'argent à la famille, Asma a dû commencer les passes le soir, après le travail.

Un jour, elle a voulu dire stop. Un amant plus régulier que les autres le lui demandait avec insistance. Et pendant dix ans, jusqu'à la retraite, Asma avait arrêté de vendre son corps. Et puis, la réalité l'a rattrapée. « *Quand on est jeune, les hommes vous désirent... Mais maintenant, c'est encore moins digne !* »

Pour repousser la misère, plutôt que de mendier, Asma a replongé. Trop vieille pour faire les ménages, trop attachée à la France ou trop honteuse d'être entretenue par ses enfants, elle s'est mise à revoir ses « *amis* ».

La haine et le dégoût

Mais avec l'âge, la situation n'est plus du tout la même : « *Quand j'étais jeune, plus mince, j'avais plus de valeur que ça* », lâche-t-elle. « *C'est vrai qu'elle était magnifique !* », s'émerveille Sophia.

Son cas à elle est différent. Plus jeune, plus instruite, Sophia a ce qu'elle appelle « *un pouvoir discrétionnaire. Je choisis mes clients sur Internet, je sélectionne. Mais les plus âgées, c'est presque une faveur de les payer... Elles se donnent, elles n'ont pas le choix.* »

Les « *amis* » d'Asma, eux, sont souvent des clients attirés. « *Il n'y a pas de tarif fixe, finit par expliquer la vieille femme. Moi je ne demande rien, mais eux savent que j'ai besoin d'argent, alors ils m'appellent.* » Plus vieux, ces hommes sont à la recherche de femmes posées, avec qui ils peuvent passer un peu de temps, pour briser l'isolement de l'âge.

Et puis ils apprécient leur discrétion. Plus que d'autres, dans une société où vieillesse rime avec sagesse, respectabilité et vie de famille, les prostituées âgées se sentent honteuses. Indignes, répète Asma.

Elle descend de son tabouret, fait mine de farfouiller dans son sac, semble avoir envie de partir. « *Mais qu'est-ce que tu fais ?* », demande Sophia, intriguée. Asma donne l'impression de regretter d'avoir tant parlé. « *Cinq heures, déjà !* », s'exclame-t-elle, avant de se rasseoir sur une banquette, un peu plus loin.

La nuit s'est installée sur Belleville. Sophia accepte peu à peu de se livrer, elle aussi. Sous ses airs assurés, la bénévoles semble soudainement plus fragile. « *Heureusement que j'ai la dérision pour moi, mais la prostitution, j'ai horreur de ça* », assène-t-elle d'une voix franche, mais émue. « *Donner son corps quand on n'en a pas envie, c'est contre-nature.* »

Mais à nouveau, Sophia rappelle que son cas est différent. Qu'elle a, en quelque sorte, plus de chance que celles qui doivent se prostituer pour survivre. Ancienne juriste, diplômée de droit, elle « *ne sera sûrement pas trop dans le besoin* » une fois atteint l'âge de la retraite.

Alors depuis sept ans qu'elle milite au sein de l'A.N.A, Sophia fait tout pour soulager comme elle peut, chaque samedi, autour d'un café et de quelques gâteaux, les consciences de ces vieilles dames qui doivent encore vendre leur corps.

**Le prénom d'Asma a été modifié.*

(5 700 signes)